

Mot de la rédaction

Montréal en fête

La rédaction

Numéro 27, automne 1991

350 fois Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (1991). Mot de la rédaction : Montréal en fête. *Cap-aux-Diamants*, (27), 9–9.

Montréal en fête



Fils du célèbre sculpteur Louis-Philippe Hébert, Adrien naît à Paris en 1890. De 1904 à 1906, il étudie au Monument National (Montréal) sous la direction des peintres Dyonnet et Saint-Charles. Puis de 1906 à 1911, il poursuit sa formation avec le peintre Brymner à l'Art Association of Montreal. Par la suite, Hébert va en France (1912-1914) pour suivre les cours des professeurs Cormon et Pager à l'École des Beaux-Arts de Paris. De retour au Canada, il fait carrière dans l'enseignement au Monument National et à la Commission des Écoles catholiques de Montréal.

La production artistique de Hébert s'inspire de trois thèmes majeurs: la ville et le port, le printemps et l'automne, ainsi que les ingénieurs.

Le grand tableau «*Rue Saint-Denis*», sans doute son plus grand format, est une œuvre hautement décorative par son coloris, sa facture vive et son caractère d'illustration. Adrien Hébert décède en 1967.

Page couverture

Adrien Hébert. «*Rue Saint-Denis*», huile sur toile, 1927, (190,6 x 138,2cm). (Musée du Québec. Photographie de Patrick Altman).

Le 17 mai 1642, la flotille de Paul de Chomedey de Maisonneuve composée d'une pinasse, d'un bateau plat et de deux chaloupes glissent le long des rives de la future île de Montréal. Le lendemain, les missionnaires embarqués dans cette «folle entreprise» accostent à l'emplacement identifié par Samuel de Champlain 31 ans auparavant. Cet endroit porte encore aujourd'hui le nom de Pointe-à-Callières. Plus tard appelée Montréal.

Dans un ouvrage publié à Boston, en 1867, sous le titre *The Jesuits in North America*, l'historien Francis Parkman affirme à propos de la naissance de Montréal: «Sous plus d'un aspect, l'entreprise de Montréal appartient au temps des croisades. L'esprit de Godefroy de Bouillon survivait dans Chomedey de Maisonneuve». La lecture des articles de Marie Baboyant et de Jacques Lacoursière s'inscrivent dans cette vision.

Très tôt cette vocation se transforme à cause de la situation privilégiée de Montréal sur le Saint-Laurent. La petite agglomération devient rapidement le centre du commerce de la fourrure pour toute l'Amérique du Nord. Sa position géographique l'amène en outre à jouer un rôle défensif important et cette fonction se voit confirmée après la Conquête.

Sous le Régime anglais, Montréal acquiert l'importance d'une véritable cité financière et commerciale. Les immigrants, nouvellement arrivés d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre choisissent d'y établir l'industrie naissante et plusieurs institutions culturelles et charitables. La phase d'urbanisation accélérée qui accompagne ce véritable âge d'or projette Montréal parmi les métropoles du monde occidental.

Au xx^e siècle, la ville connaît des problèmes de croissance liés aux séquelles de la crise de 1929 qui conduisent la municipalité au bord de l'impasse financière et l'État québécois doit lui porter secours. Il faudra une alliance du patronat, des syndicats et de la classe politique locale pour sortir Montréal du marasme et reprendre en main sa destinée. L'arrivée de Jean Drapeau à la tête de la Ville, à la fin des années 1950, symbolise le renouveau consécutif à cette période tourmentée.

Cette épopée de l'aventure montréalaise vous est présentée dans ce 27^e numéro de la revue *Cap-aux-Diamants*. Sa sortie des presses coïncide avec le coup d'envoi des festivités entourant le 350^e anniversaire de Montréal en 1992. Bonne lecture.

La rédaction